

POÈTES À L'ÉCOLE

N° 17 *Hiver 2009*

**Compagnie
des écrivains
de Tarn-et-Garonne**

Maison de la Culture
82000 Montauban
<http://www.ecrivains82.com/>



Sacha GUITRY (1885 - 1957)
Auteur Comédien Cinéaste

Petite biographie

Fils du grand comédien Lucien Guitry, Alexandre Pierre Georges, dit Sacha, est né à Saint-Petersbourg le 21 février 1885. Il usa ses fonds de culotte dans 12 lycées, pensionnats, institutions... Lorsqu'il fut renvoyé du dernier établissement, Sacha n'avait jamais dépassé le niveau de classe de sixième... malgré ses 17 ans !

Mais déjà, sa première pièce, *le Page*, est donnée à Paris le 15 avril 1902. Par la suite, il va faire représenter 124 pièces qu'il interprète, en général lui-même, et qui sont, pour la plupart, éditées.

Il écrit, met en scène et interprète 36 films dont les textes de 9 d'entre eux sont édités. Entre 1903 et 1954, il fait éditer ou publier 32 ouvrages divers ; 9 paraîtront après sa mort survenue à Paris le 24 juillet 1957. Sa bibliographie compte 212 volumes dont 77 posthumes.

De plus, il a rédigé 16 préfaces, signé près de 900 articles de presse, donné une quarantaine de causeries, participé à 268 émissions de radio ou de télévision, enregistré une trentaine de disques, dessiné plusieurs centaines de caricatures, peint plusieurs dizaines de tableaux et sculpté trois bustes de Jules Renard.

A ce jour, une quarantaine d'ouvrages lui ont été consacrés dans leur totalité et plus d'une centaine d'autres partiellement, sans compter les numéros spéciaux de revues.

Signature & Autoportrait

A black and white image of a handwritten signature, which appears to be 'Sacha Guitry', written in a fluid, cursive style.

Sacha, mauvais élève : *Impromptu*

« Messieurs, je suis touché, très touché, mais confus.
Plus que jamais je ne le fus.
Oh ! Certes, je vous remercie
D'avoir voulu m'admettre aujourd'hui parmi vous,
Mais cependant je vous avoue
Que je ne me sens pas très à ma place ici !
Il faut être sincère.
Quand on m'a dit : « *Venez à Jeanson de Sailly
Pour fêter son anniversaire !* »
J'ai tressailli ! Venir à Jeanson de Sailly...
Me joindre aux gloires de l'école...
Et prendre la parole !
Il m'a paru vraiment que c'était bien osé,
Bien téméraire... et j'ai failli... me récuser !
On insista. Je suis venu – mais en tremblant !
Car enfin pour moi c'est troublant
De me trouver ici, veuillez en convenir.
Donc ce lycée a cinquante ans...
Eh bien, ma foi, Messieurs, j'en ai tout juste autant.
Je ne reste jamais longtemps... dans un lycée.
Mais cette fois, vous n'aurez pas à m'en chasser.
J'y suis resté huit jours, il y a quarante ans.
Encore une minute et je vais être loin.
Vous le voyez, je reste de moins en moins.
Celui qui m'a chassé d'ici je le revois,
J'entends sa voix : [...]
« *Vous ne rentrerez ici, vous m'entendez,
Que quand vous aurez fait vos cent lignes. Sortez !* »
Il disait vrai. Je les ai faites !
Et puisque de Janson nous célébrons la fête,
De Janson dont, moutard,
J'avais été mis à la porte,
Mes cent lignes, Messieurs, enfin je les apporte
Avec quarante ans de retard. »

Sacha, adolescent : *Les Mousquetaires*

Vers 1897 et jusqu'en 1909, il y avait à la maison, une fois ou deux par semaine, le déjeuner des "mousquetaires". Les mousquetaires, c'étaient Jules Renard, Alfred Capus et Tristan Bernard, groupés autour de mon père. [...] C'étaient quatre hommes qui ne cessaient de sourire que pour rire aux éclats. Une pareille intimité intellectuelle est chose rare.

C'était magnifique et terrible à la fois. Magnifique pour eux, terrible pour les autres, car les ridicules, à ces déjeuners, passaient de bien mauvais quarts d'heure. Sans indulgence pour eux-mêmes, ils étaient impitoyables envers leurs amis, leurs relations et leurs parents. Ils n'avaient même pas le temps de s'occuper des gens qu'ils n'aimaient pas ! Un seul homme trouvait grâce devant eux, toujours : Alphonse Allais. Celui-là, c'était de la tendresse qu'ils avaient pour lui. Il pouvait même -c'était le seul- venir se glisser parmi les mousquetaires, quand il le voulait. Il est vrai que c'était un homme extraordinaire par son intelligence, par son esprit, par son talent. [...]

Son visage, ses yeux, sa distinction, ses belles mains, tout le faisait aimer –et puis, par dessus tout, l'imprévu, la cocasserie, la justesse étonnante et la rapidité des observations. C'était l'esprit le plus indépendant qui fût. [...]

Il était libre absolument. Sa situation d'écrivain était à peu près nulle – et Renard a dit de lui pourtant que c'était un grand écrivain- il n'avait pas de passé, se savait sans avenir, vivait au jour le jour, ne désirait rien et pouvait hardiment plaisanter les travers, les faiblesses de chacun, sans qu'il eût à redouter qu'on lui rendît la pareille [...]

Sur quoi taquinaient-ils Allais ?

Sur rien, jamais. Ils auraient pu le taquiner sur la boisson, bien sûr –car, hélas ! il buvait. Mais, tous, ils savaient bien qu'il en mourrait un jour.

(Si j'ai bonne mémoire)

Sacha comédien : *le jeu*

A celle qui me couchait, j'ai demandé un jour :

- Où va papa, le soir ?

Elle m'a répondu :

- Il va travailler pour te gagner des sous.

Et, devant ma surprise, elle ajouta :

- Dame, il va jouer ce soir.

Et je me suis endormi avec cette idée que l'on pouvait gagner des sous en jouant – et j'ai grandi avec cette idée que le mot *jouer* était synonyme du mot *travailler*.

Et je n'ai pas changé d'idée.

La journée d'un acteur n'est complète que si elle se termine par une représentation. Ne pas jouer, c'est anormal. [...]

Mon Dieu, qu'on est désemparé sitôt qu'on cesse de jouer ! [...]

Jouer la comédie, c'est mieux encore que normal, c'est nécessaire à la santé. Il est, en effet, non seulement interdit d'être malade quand on joue – ce qui est déjà très important, cette obligation vous contraignant à une certaine surveillance alimentaire et à des précautions multiples – mais, en outre, le fait qu'un millier de personnes pensent à vous dans la journée ne peut que vous faire le plus grand bien, qu'elles en pensent du bien ou du mal. Et si l'on est souffrant, c'est un si beau métier qu'on cesse de souffrir en entrant sur la scène. Et mille fois j'ai constaté que, dégoûtée de ce mépris qu'on a pour elle, la température tombait avec le rideau.

- Pourquoi je fais des pièces ?

- Parce que ce n'est pas mon métier, je suis dessinateur.

- Pourquoi je dessine ?

- Parce que ce n'est pas mon métier : je suis comédien.

- Pourquoi je joue la comédie ?

- Parce que je fais des pièces de théâtre.

Quand je me repose, je suis fatigué. Je ne le suis jamais quand je travaille.

Sacha, l'homme à femmes

Celui qu'on accuse de misogynie, celui qui aime les femmes au point de vouloir toujours les épouser, et qui disait : « *Je ne suis pas contre les femmes, je suis tout contre* », celui-là aura cinq femmes légitimes, successivement :

Charlotte Lysès : Sacha enlève la maîtresse de son père, Lucien Guitry, pour en faire sa première épouse. Elle est comédienne et il joue notamment avec elle « *Faisons un rêve* ».

Yvonne Printemps : il l'engage aussi, avant de l'épouser en 1919. Il joue avec elle « *Jean de la Fontaine* ». Elle le trompera, comme la précédente.

Jacqueline Delubac : après le départ d'Yvonne (qui rejoint Pierre Fresnay), Sacha a le coup de foudre pour cette jeune comédienne qu'il engage... et épouse en 1935. Elle a 25 ans, il en a 50 : elle devient sa "moitié" !

Geneviève de Séréville : Miss Cinémonde, qui remplace Jacqueline en 1936. Epouser, chez Sacha, est maladif.

Lana Marconi : après le refus d'Arletty, à la demande en mariage, Lana devient, en 1949, l'ultime femme du grand auteur. Il crée avec elle « *Le Diable boiteux* ». Celle qui sera sa veuve jouait pour la première fois de sa vie. Elle « lui fermera les yeux et ouvrira... ses tiroirs ! »



Flash – back

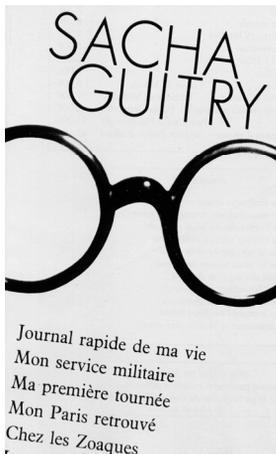
En 1918, Sacha et sa première épouse, Charlotte, se retirent dans leur maison de Yainville, « *Chez les Zoaques* », du nom de la 7^{ème} pièce, créée en 1906. Ils y reçoivent des amis (tels Claude Monet ou Octave Mirbeau) pour de brefs séjours qu'ils soumettent à un règlement en 10 articles, parmi lesquels :

Article V : En aucun cas, Messieurs les invités ne pourront se servir des baignoires pour y laver leurs bicyclettes.

Article VI : La clef de la cave est à la disposition de Messieurs les invités. Nous voulons parler de la cave à charbon.

Article IX : Les personnes qui viennent du samedi au lundi sont priées de ne pas prolonger leur séjour au-delà du mercredi.

[Imaginer d'autres Articles de cette trempe]



« Craindre la mort, c'est redouter son avenir. » (Sacha Guitry)
« Cinquante ans après sa mort, Guitry est encore joué partout ; Sacha est un auteur qui a... de l'avenir ! » (Claude Vernick)

[Trouver des citations humoristiques se terminant par le mot "avenir"]

Petite bibliographie

<i>Pensées, maximes et anecdotes</i> Succès du Livre	5 €
<i>Les pensées & pages choisies</i> , EPM littérature	10,00 €
<i>Mémoires d'un tricheur</i> Gallimard Folio	5,50 €
<i>60 jours de prison</i> , éd. de l'Elan (1949)	épuisé
<i>Sacha Guitry intime</i> éd. du Scorpion (1957)	épuisé
<i>Le petit carnet rouge</i> éd. Perrin (1979)	épuisé
<i>Si j'ai bonne mémoire</i> éd. Perrin (1979)	épuisé
Sur cet auteur :	
<i>Les pensées les plus drôles des acteurs</i> Pocket	5,40 €
Du théâtre au cinéma : cf. site de la cinémathèque française	

Le petit carnet rouge

*Oui, quant aux vers néo-classiques
Et que l'on prisait tant, naguère,
Au vrai, je n'en raffole guère.*

[...]

*Ces grands flandrins
D'alexandrins,
Couplés comme des bœufs,
Défilent deux par deux,
Parfois quatre par quatre
Avec des airs d'aller se battre.
Emules de Pandore
Plus ou moins mal armés.
(Ah ! quand ils sont de Mallarmé,
je les adore !)*



[Produire des poèmes avec des jeux de mots sur des noms d'auteurs]

Cahier réalisé par Claude Vernick
imprimé par *Graphic 2000* et diffusé par I.A.-82
avec la participation du Conseil Général de T&G
© *éditions Perrin*